

les
amis



du
MUSÉE
D'ART et
D'INDUSTRIE
de Saint-Étienne

LE BULLETIN DES AMIS

MARS 2019
N° 25



p. 3 *L'Expo
Casino*



p. 10 *Inauguration
Passeurs d'histoire*



p. 9 *L'Objet
Grand vase potiche*



p. 14 *Métiers du musée
Médiation culturelle*

Vie du Musée

- P.3 Exposition « Vendre de tout, être partout. Casino »
- P.4 Les amis du Musée de la mine
- P.5 Fleurs de cocon

Vie des Amis

- P.6 Hommage à Paul Roche
Partenariat avec les industriels stéphanois
- P.7 Voyage au Puy et conférence sur les velours Giron
- P.8 Design et innovation dans l'industrie
Hommage à J.-P. Humbert

Découverte du musée

- P.9 Grand vase potiche
- P.10 Inauguration de l'espace « Passeurs d'histoires »
- P.11 Les métiers du musée
Les vœux des Amis
- P.12 Adhérer au projet de l'association

Histoire

- P.13 Mémoire ouvrière
- P.14 L'usine Chantegrillet
- P.15 Les cyclistes aux Champs de bataille
- P.16 Calendrier

● **Nicolas Faure**
● Président des Amis du
● Musée d'art et d'industrie

● *Notre association change
● son identité. Nous devenons
● tout simplement « Les Amis
● du musée ».*

● *Dans ce nouveau logo, le
● mot « Amis » est mis en
● exergue et affirme l'impor-
● tance de l'association dans le soutien au musée d'Art
● et d'Industrie. Ce bulletin reflète notre volonté d'être
● encore plus présents dans la politique culturelle de la
● ville.*

● *Valoriser le passé pour mieux appréhender le présent
● et l'avenir de Saint-Etienne, tel est l'enjeu du « nou-
● veau » musée d'Art et d'Industrie qui accueille dans ses
● collections celles de feu le musée du vieux Saint-Etienne.
● Nous devons donc engager avec l'association Histoire
● et Patrimoine de Saint-Etienne un partenariat fort.*

● *C'est ainsi que nous inaugurons de nouvelles rubriques
● pour rendre hommage aux hommes et femmes qui
● ont fait l'histoire industrielle de notre ville et de sa
● région. Saint-Etienne aujourd'hui se transforme, et
● vit une mutation industrielle, commerciale et urbaine
● de grande ampleur. Les Amis et le musée, dans leurs
● actions, témoignent de ces mutations.*

● *Enfin, je voudrais remercier vivement les industriels
● qui, par leurs dons en mécénat d'entreprises, viennent
● conforter nos moyens d'agir pour valoriser et enrichir
● les collections actuelles. Je souhaite que d'autres entre-
● prises viennent les rejoindre dès cette année 2019.*



Jusqu'au 26 mai
Exposition temporaire
au Musée de la Mine

MINE EN SERIES

Cette exposition propose de faire découvrir la mine autrement à partir de cinq espaces, cinq types d'objets, cinq séries : fossiles, chevalements, cités minières, lampes et portraits de mineurs mis en valeur dans une scénographie moderne.

Au-delà d'un regroupement d'objets formellement identiques, la série répond à des méthodes d'analyse scientifique : collecter, comparer, ordonner, classer afin de mettre en évidence les similitudes et pointer les différences. Scientifique, sensible, ludique : la nouvelle exposition du Puits Couriot-Parc musée de la mine parle à tous les publics. Cette exposition vous surprendra par l'originalité de son contenu et sa scénographie innovante, n'hésitez pas à venir la visiter !



“ Construire
l’avenir de
nos musées



**Marie-Caroline
Janand
Directrice**

Dans un contexte de rapprochement entre le Puits Couriot-Parc musée de la mine et le musée d’Art et d’Industrie, il est plus que jamais important de rappeler le rôle des associations des amis des musées. Si quelques adhérents font partie des deux associations, la majorité des membres ne connaît pas l’histoire de chaque institution et les champs d’actions spécifiques à l’une et à l’autre.

C’est pourquoi, dans le cadre de la participation à la rédaction d’un Projet scientifique et culturel (PSC) commun, il est prévu d’organiser dans la première moitié de 2019 un séminaire de travail avec les membres des Conseils d’Administration des deux associations des amis des musées. La place de chaque association dans un avenir commun des musées pourrait être le thème de ce séminaire.

Il s’agit de construire l’avenir de nos musées et les modalités de transmission de la mémoire et du patrimoine dont, tous ensemble, nous sommes des acteurs.

Vendre de tout, être partout. Casino/Exposition

Du 21 mars 2019 au 6 janvier 2020.

Musée d’art et d’Industrie

En 2016, le groupe Casino dépose à la Ville de Saint-Etienne un ensemble d’archives, d’objets et de films d’entreprise. L’exposition s’inscrit dans un projet global qui fédère plusieurs acteurs patrimoniaux et institutionnels qui étudient et valorisent les fonds déposés : Université Jean Monnet, Cinémathèque, Archives municipales. Un colloque va clore ces manifestations fin 2019.

Rares sont les expositions dédiées au monde de l’entreprise, à ses fonctionnements et à son organisation. C’est le défi que relève le musée d’Art et d’Industrie. Après Manufrance et Angénieux, c’est au tour de Casino, un très grand nom de la distribution, d’être passé au crible du musée pour offrir au public un parcours inédit et passionnant.

L’exposition « Vendre de tout, être partout. Casino » met en lumière le processus par lequel l’épicerie familiale de la rue des Jardins va devenir un groupe international. Le parcours ne suit pas un déroulement chronologique, mais s’articule en trois thèmes autour de trois verbes d’action : décider, fabriquer, vendre.

Si les Stéphanois reconnaîtront les lieux estampillés Casino du territoire, l’exposition parlera à tous d’un quotidien qui est toujours le leur, car, au-delà de l’histoire de l’entreprise qui a fêté en 2018 ses 120 ans, c’est toute une réflexion sur l’évolution du commerce et des pratiques de consommation qui est offerte aux visiteurs.

En prolongement de l’exposition

Un ouvrage édité par le musée, entre beaux livres, catalogue d’exposition et ouvrage scientifique, propose des développements thématiques sur l’histoire de Casino et l’évolution de la société de consommation sur 120 ans.

Une application spécifique sur le design permettra d’obtenir du contenu sur certains objets de l’exposition. Une programmation variée (spectacles, conférences, table-ronde, ateliers artistiques...), en plus des visites guidées, sera l’occasion de découvrir l’exposition et les thèmes qu’elle aborde autrement.

Illustration : Triporteur à caisse fermée, une vitesse. 1934-1939. Manufacture Française d’Armes et Cycles, Saint-Etienne. MAI – inv. 91.30.1



Spécial amis du musée

Deux visites guidées avec les commissaires de l’exposition seront réservées aux membres de l’association : attention, les places sont limitées, surveillez l’agenda !

À NOTER

*L’exposition Inventaire!
Casino et Saint-Etienne
aux Archives municipales
jusqu’au 22 septembre
2019*

Découvrir l'Association des Amis du Musée de la Mine de Saint-Etienne

Michel Béal Président

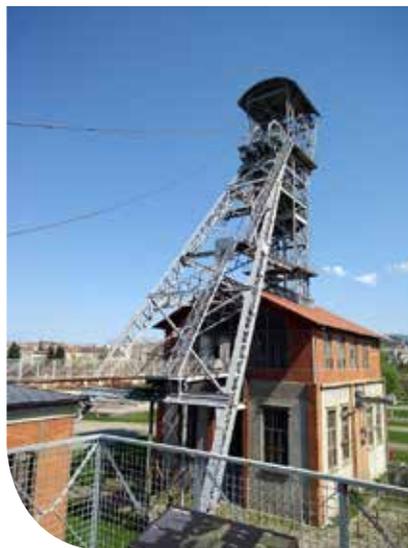
Octobre 1983 au puits Pigeot à La Ricamarie... L'arrêt des pompes marque la fin de l'exploitation charbonnière du bassin stéphanois ; l'eau qui noie les galeries recouvre d'un voile noir le dur labeur de centaines de milliers d'hommes et de femmes qui, depuis les premières exploitations du « charbon de terre » au 13^e siècle, se sont succédés pour extraire la houille, alors source principale d'énergie, et ont contribué à faire de Saint-Etienne un bassin industriel majeur.

Avant cette date fatidique de 1983, un groupe d'anciens et d'actifs des houillères se forme autour de Henri BONARDOT, ancien Directeur des Houillères de la Loire. Ce groupe soutient l'idée de créer au puits Couriot, un musée de la mine pour conserver un témoignage de ce passé minier et rendre hommage aux mineurs.

Ce groupe, renforcé par des personnalités locales du monde industriel dont M. Claude Verney-Carron, agit auprès des élus stéphanois afin de les sensibiliser à ce projet de musée. L'idée chemine alors progressivement, non sans débat entre les tenants de la disparition de toute trace de ce passé charbonnier et ceux qui estiment que le futur d'une ville ne peut s'inscrire qu'en assumant son histoire.

C'est au début des années 1980 que le projet de musée prend corps et que la sauvegarde du site du puits Couriot est engagée. La première pierre du musée de la mine est enfin symboliquement posée par M.DUBANCHET, maire

de Saint-Etienne, le 4 décembre 1988, jour de la Sainte-Barbe, patronne des mineurs. La section mine existant au Musée d'Art et d'Industrie lui est transférée et l'ouverture au public ne sera toutefois effective que pour la Sainte-Barbe 1991. Le site sera classé monument historique en février 2011.



L'Association des Amis du Musée de la Mine et de la Société Industrielle est fondée le 2 décembre 1986,

présidée par Henri BONARDOT. En 1993, Bernard CHATON, ancien Directeur général des Houillères de bassin du Centre et du Midi, lui succède jusqu'en 2017.

L'Association des Amis du Musée de la Mine a fortement contribué par son rôle de conseil à la construction de la galerie reconstituant les travaux du fond et à l'animation des premières années du musée.

L'association, qui comprend 420 membres à fin 2018, publie chaque année une revue sur des thèmes en lien avec l'industrie minière et les mineurs. Elle organise des expositions, des conférences, anime un stand lors du village des sciences, recherche auprès de ses adhérents des documents ou objets susceptibles d'enrichir les collections du musée. Elle organise une sortie culturelle annuelle et participe, avec la ville de Saint-Etienne, à l'organisation des festivités de la Sainte-Barbe.

Enfin, elle collabore avec les équipes du musée au recueil de témoignages ou d'informations, et propose des pistes d'évolution pour accroître le rayonnement du musée.

Suite à la création récente d'une direction commune pour les deux musées de Saint-Etienne, un partenariat plus poussé est en cours d'élaboration avec les Amis du Musée d'Art et d'Industrie.

À NOTER

Retrouvez-nous sur
www.travers-bancs.org

Fleurs de cocon HANAMAYU

« En japonais, HANA signifie Fleur et MAYU cocon. Hanamayu est donc une fleur faite avec un cocon de ver à soie, une authentique œuvre d'art. On découpe des pétales dans les cocons en suivant leur galbe naturel. Sous mes doigts et ceux de mes disciples naissent des fleurs fines et gracieuses que la plus légère brise fait vibrer.

La soie, matière précieuse pour les Japonais, a occupé pendant des siècles une place primordiale dans la culture, l'économie et l'histoire du Japon.

Je souhaite que "Hanamayu" contribue à maintenir cette culture liée à la soie.

Tomiko Sakai, créatrice de "Hanamayu"

Ainsi s'est présentée Tomiko Sakai qui a fait de quelques privilégiés ses disciples, le temps d'un atelier au musée le 19 novembre après-midi. Ce fut également l'occasion d'honorer Monsieur Niwa, Stéphanois d'adoption, qui depuis près de 40 ans anime le club franco-japonais de St-Etienne. Monsieur Niwa est un grand amateur du MAI. Nombre d'étudiants et autres commerciaux d'entreprises de St-Etienne ont bénéficié des talents de pédagogue de Monsieur Niwa dans l'apprentissage du japonais. Le consul de Lyon est venu lui remettre une distinction attribuée par le ministère des Affaires étrangères du Japon.



Les stagiaires et leurs professeurs



Monsieur Niwa, honoré par le ministère des Affaires étrangères du Japon, dans le cadre du 160^e anniversaire des relations franco-japonaises.

Hommage

Paul Roche, 1914-2018

Nadine Besse

Né en 1914, Paul est le fils du fondateur de la maison Samuel Roche. Issu d'une famille de mineurs, Samuel était devenu brillant dessinateur chez le fabricant de rubans de nouveauté Chateaufeuf. Il rachète cette fabrique après son mariage avec une fille Marrel. Bientôt, il fonde à son nom l'entreprise qu'il installe dans l'usine construite par le veloutier Brossy au 3 rue de la Corre. L'usine conserve les métiers à banquine d'épinglé qui produiront longtemps des galons destinés aux bordures de pantoufles comme aux sièges des wagons de la compagnie PLM.



Paul Roche, gymnaste averti comme son père Samuel, fréquentait le Patronage Saint-Joseph. Plus tard, il pratiquera beaucoup le tennis. Au terme de fortes études à l'école de tissage de Mulhouse, grand spécialiste des matières textiles, il se révèle excellent chef d'entreprise. Pionnier de la réorientation vers les nouvelles technologies textiles, il prouve ses compétences à négocier des marchés très importants dans la sangle automobile, le transport aérien et les travaux publics, tous domaines assujettis à des cahiers des charges drastiques. Son engagement pour l'apprentissage et la formation textile au sein de la Chambre syndicale du Ruban dont il deviendra président dans les années 80, a également bénéficié au musée d'Art et d'Industrie qui lui doit beaucoup de connaissances théoriques et pratiques.

Sa curiosité de la vie, son mental de sportif, et les soins de ses enfants ont sans doute contribué à le porter à l'âge de 104 ans. Patron déterminé et respecté, il fut pour nous un délicieux ami : généreux, soucieux du bien commun, plein d'humour et de cordialité. Paul Roche se distinguait par un joyeux anticonformisme provocateur, mais appuyé sur une grande sincérité. C'est pourquoi il nous manque tant.

Pour un nouveau partenariat entre le musée et les industriels stéphanois !

- Notre association a invité les entreprises textiles de la région stéphanoise à s'engager dans un nouveau partenariat avec le musée. Plusieurs d'entre elles ont accepté de vivre ce challenge en dotant un fond de réserve destiné à soutenir le musée dans ses actions de conservation des collections de rubans, et à acquérir des pièces venant enrichir ou compléter la collection textile.
- Ce fond permettra de financer l'entretien des métiers à tisser et d'aider les passementiers à mettre en valeur leur savoir-faire dans leurs démonstrations de tissage au sein du musée.
- Nous remercions les 6 premières entreprises qui se sont engagées dans ce partenariat, et nous sommes certains que d'autres entreprises vont bientôt rejoindre ce premier groupe.

Les Partenaires de RCF
accueillis par le musée

40 membres des Partenaires de RCF Saint-Étienne ont été accueillis par le musée.

Sur invitation de notre association, Marie-Caroline Janand et deux médiatrices ont assuré une visite guidée d'Urbanus Cyclus le 18 octobre au soir. Un beau moment d'échange avec les Amis et en prime, une émission Mémoire Vivante avec Marie-Caroline Janand et Sylvain Bois, et une vingtaine de spots d'annonce pour le MAI sur les ondes de RCF Saint-Étienne.



NEYRET

TISSEUR D'INNOVATION



Voyage

Les passementiers en visite au Puy



Chaque année, Marie-Françoise Perrier, de l'équipe du musée, organise un voyage culturel pour les passementiers. Le 28 septembre, destination Le Puy. Pas si banal que cela !

D'abord, découverte du nouveau musée Crozatier, qui après de nombreuses années de travaux, vient de mettre à la disposition du public des collections magnifiques, dont une nous a particulièrement impressionnés : l'ensemble des mécaniques miniatures d'Auguste Ferrand co-inventeur avec Thimonnier de la machine à coudre. Ces machines miniatures avaient été conçues pour la formation des jeunes et installées dans tous les lycées professionnels de France. Cet ensemble de machines en fonctionnement permet de découvrir de façon dynamique toutes les innovations technologiques du XIX^e siècle.

Puis en soirée, spectacles de lumières des grands sites patrimoniaux : « Puy de lumières » tout simplement magnifique !

Un grand merci à Marie-Françoise, toujours aux petits soins avec nos amis les passementiers. Et un grand merci à tous ces bénévoles qui rendent vivante la section ruban, et font résonner cette chanson charmante dans le musée : le tic-tac des métiers.



Conférence

Les velours Giron à Saint-Just en Chevalet

« Du ruban à l'étoffe, 1820 – 1980 »

- Dans le cadre de l'antenne des Monts du Forez de l'Université Pour Tous, et en présence de membres de la famille Giron, c'est devant plus de 90 personnes que Nadine Besse a parcouru l'histoire de cette épopée industrielle qui a marqué profondément Saint-Just en Chevalet. En effet, c'est en 1901 que Giron Frères implante une usine de tissage dans le village.

- Entre 1945 et 1960 dans cette usine, le ruban va progressivement être remplacé par la soierie. A la fermeture de Giron Frères en 1982, une SCOP ouvrière reprend le flambeau et livre ses étoffes principalement au lyonnais Bouton-Renaud. Cette entreprise rachète l'usine en 1992, qui est de nos jours encore en activité.



Ruban en velours envers satin ombré et ruban velours avec décor imprimé, Maison Giron Frères, vers 1900-1945, Saint-Etienne. © Coll musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne n° inv 2016.3, don Jean Tardy. © Cliché Laurent Gueneau

Conférence

Design et Innovation dans l'industrie

Une conférence des Amis en partenariat avec l'Université Pour Tous, le 8 novembre.

« Design et Innovation dans l'industrie », par Norbert Peytour, créateur du tricycle KIFFY présenté au MAI.

L'occasion de promouvoir le musée, de remettre le programme du musée et le bulletin de notre association à plus de 125 auditeurs !



Hommage à Jean-Pierre Humbert

Yves Jeanpierre

Notre ami Jean-Pierre est parti cet été 2018, et avec lui disparaît une vision différente du métier des armes.

L'entreprise Humbert a été fondée en 1932 sur la base de productions artisanales par Louis Humbert. Il a fabriqué pendant 40 ans les fusils juxtaposés Supermonte basés sur la mécanique hammerless stéphanoise. Des rencontres durant la 2^e guerre mondiale ont tissé entre Louis Humbert et les fabricants d'armes Merkel et Walther une forte coopération. La distribution de la marque Beretta, la production d'armes pour la grande chasse en Afrique, la mise au point de lanceurs et la fabrication de pigeons d'argile lui ont permis de devenir un des premiers distributeurs d'armes en France.



Jean Pierre Humbert arrive chez son oncle en tant que responsable commercial. Il développe rapidement une activité tournée vers la distribution de

produits américains tels que Ruger RCBS Fédéral. Il instaure une politique ambitieuse avec tous les détaillants armuriers et notamment à l'export. De ses études au lycée Étienne Mimard de Saint Étienne à sa formation aux États-Unis, son parcours a été jalonné de fortes amitiés. Les ciels immenses de la Californie ont forgé son indépendance d'esprit et sa vision libérale de l'entreprise. Les produits soumis à la réglementation sont modifiés pour le marché français par une main-d'œuvre stéphanoise très qualifiée. Il développe les marchés administratifs Police, Gendarmerie, Administration pénitentiaire grâce à son sens de l'éthique et sa vision du devoir de l'État. Il bâtit une proximité avec les unités d'élite et du renseignement et ainsi produit les premières armes de tir à grande distance.

La famille Humbert et ses employés ont gravé une très forte présence dans la commercialisation d'armes en France, qui a rendu possible le rachat en 2001 de cette société très dynamique par le groupe Beretta.

Tous ses amis garderont le souvenir de cet entrepreneur au caractère authentique.

L'objet du musée

Grand vase potiche

**Marie-Caroline
Janand
Directrice**

Ce grand vase potiche dit « vase Bertin » signé Emile Richard date de 1886. Il a été déposé en 1889 par la manufacture de Sèvres où il a été créé. Il est en porcelaine avec une peinture sous couverte rehaussée d'émaux polychromes sur fond crème et rose nuagé. La base colorée en rouge et vert est rapportée et se raccorde au corps du vase par une tresse en métal doré.

Le vase est orné d'un décor foisonnant de fleurs, d'insectes dorés et argentés -papillons, libellules, guêpes- intitulé « Le Printemps ». La composition s'adapte à la forme du vase avec des motifs plus denses dans le renflement de manière à asseoir la pièce, puis de plus en plus diffuse elle remonte vers l'étranglement du col pour finir dans un semis de roses. Les tonalités de la base évoquent la terre, puis les couleurs vives des feuilles et des papillons s'effacent pour des tons pastel dans une progression similaire à la composition.

L'iconographie de cette pièce s'inscrit dans la tradition de la peinture de fleurs développée depuis le XVII^e siècle dans les écoles du nord, notamment aux Pays-Bas. Au-delà de l'aspect joli et gracieux, la peinture de fleurs accompagnée d'insectes renvoie à la Vanité, un thème cher à la peinture européenne. Le caractère éphémère des végétaux ou des papillons, la présence de chenilles ou de mouches sont autant d'allusions au caractère vain des choses terrestres.

Le dépôt de l'État au musée d'Art et d'Industrie à la fin du XIX^e siècle est surtout à mettre en lien avec l'industrie textile, les rubans étant souvent ornés de fleurs et d'insectes. Il s'agit de proposer comme modèle aux dessinateurs de Fabrique et aux étudiants de l'école d'art alors tout proche du musée les plus belles productions nationales mêlant l'art et l'industrie.

Crédits photos : coll. Musée d'Art et d'Industrie Saint-Etienne - Philippe Hervouet. MAI D2013.0.7



Inauguration de l'espace **Passeurs d'Histoires**

19 décembre 2018

*D'après l'intervention de
Cendrine Sanquer-Chapuis,
Présidente de Histoire et
Patrimoine de St-Etienne*

“ Depuis bien-
tôt 90 ans,
nos anciens
sociétaires ont su
transformer leurs

projets avec le souci de transmettre aux Stéphanois l'histoire de notre ville dans ses multiples composantes, grâce à leurs actions de collecte, mais aussi de valorisation.

Nos fondateurs ont poursuivi leur œuvre pour constituer progressivement le musée du vieux Saint-Etienne, labellisé par la Direction des musées de France pour ses collections d'art et de traditions populaires.

À ces sociétaires, érudits ou passionnés par l'Histoire de notre ville, je souhaiterais rendre un vibrant hommage, car sans eux, pas de dons, pas d'objets, pas de photographies, pas de portraits, pas d'archives et donc pas de mémoire possible ni de matière pour comprendre les moments historiques importants de notre histoire commune !

Une fois encore, confrontée à de nouvelles difficultés notre association Histoire et Patrimoine de St-Etienne a su prendre une décision difficile, courageuse et prometteuse d'avenir...

- **Décision difficile** parce que se séparer du musée dans lequel certains bénévoles ont passé plus de 20 ans à venir tous les après-midis n'est pas une décision prise à la légère, mais une occasion de rebâtir un projet associatif. C'est chose faite en recentrant nos activités sur l'édition, l'action culturelle, la défense et la mise en valeur de notre patrimoine !

- **Décision courageuse** parce que reconnaître ses limites associatives et savoir passer le relais à des professionnels (et le MAI en est un, reconnu par la communauté scientifique), est aussi une acceptation de nos responsabilités face au legs de nos anciens.

- **Décision prometteuse**, car Histoire et Patrimoine s'est tournée vers la municipalité au moment de ses difficultés associatives.



*Continuer à préserver et à
valoriser cette collection unique,
comme élément indispensable
et complémentaire à la
compréhension historique de
notre ville.*

Celle-ci a décidé de confier au musée d'Art et d'Industrie le transfert de cette collection unique afin de continuer à la préserver et à la valoriser comme élément indispensable et complémentaire à la compréhension historique de notre ville.

Savoir que cette collection de plus de 3000 pièces sera protégée dans des réserves adaptées, qu'elle sera valorisée par les équipes scientifiques du MAI, qu'elle sera expliquée aux publics par des professionnels de la médiation est pour notre association une étape importante fondatrice de nouveaux projets.

Aujourd'hui, c'est donc avec la conscience du travail accompli par chacune des parties signataires de la convention de transfert, mais aussi avec une certaine impatience que je suis devant vous pour inaugurer cet espace de préfiguration honorant ainsi l'engagement de l'association.

Il y a urgence à donner de l'épaisseur historique à cette belle ville de Saint-Étienne trop longtemps ignorée des chercheurs dans son continuum historique et racontée encore trop partiellement dans nos institutions culturelles.

L'association Histoire et Patrimoine de St-Etienne sera toujours aux côtés du musée d'Art et d'Industrie pour développer ce magnifique projet. »

Les métiers du musée

Jean-Pierre Duhamel

Dans cette rubrique, nous allons faire plus ample connaissance avec le musée. J'ai rencontré pour vous les principaux responsables qui vous présenteront leurs missions et leurs équipes. Dans ce bulletin, place à l'accueil, à la surveillance et à la médiation.

*Jean-Michel Barbier,
chargé de la qualité de l'accueil et de la
surveillance*



- *Comment votre service fonctionne-t-il et avec combien d'agents ?*

Ma mission est de gérer au quotidien les équipes composées de 17 agents de surveillance et 6 hôtesse d'accueil.

- *Je ne pensais pas qu'ils étaient aussi nombreux !*

Le musée est ouvert 6 jours sur 7, de 9 h à 18 h, y compris certains jours fériés. Ce nombre est indispensable pour assurer l'ensemble de cette mission, et ce, tous les jours.

- *En quoi consiste véritablement la surveillance d'un musée ?*

Les hôtesses délivrent le ticket d'entrée. Elles assistent les visiteurs dans leur besoin d'information générale, elles les invitent à déposer manteaux, parapluies, sacs.

On notera qu'elles s'occupent aussi de la boutique. Dès l'accès au grand escalier, 2 ou 3 agents assurent la sécurité « vigipirate » et présentent le musée.

Dans les salles, le rôle des agents est d'assurer la protection des œuvres : « défense de toucher ». Certains sont même habilités par leurs connaissances, à échanger avec les visiteurs, surtout à l'occasion des visites libres. Ils doivent renseigner, diriger le public, car on se perd souvent dans ce véritable labyrinthe : « Où sont les toilettes ? ».

- *Accueil et surveillance semblent bien se mélanger ?*

Leur métier est en effet un mélange de ces deux missions.

- *Y a-t-il quelquefois des « temps forts » ?*

On peut dire qu'il y a temps fort chaque premier dimanche du mois (entrée libre), ou avec la présence simultanée de plusieurs groupes ou lors d'événements importants. Ainsi, comme lors de la visite récente des Japonais pour la journée « fleur de cocon ».

Nous avons la chance d'avoir un public respectueux même si la tentation est grande de « toucher » les armures, les rubans ou les vélos.

Notre métier est compliqué : le musée est parfois trop calme, parfois en ébullition. C'est dur pour les agents de s'adapter à toutes ces situations, très diverses dans la même journée.

Monsieur, je vous remercie d'avoir ainsi présenté à nos lecteurs une mission de tous les jours particulièrement délicate : premier contact avec le public, premier sourire !

*Nathalie Siewerski,
responsable du service des publics*



- *Responsable du service des publics, pouvez-vous nous en dire plus ?*

Ma mission est complexe et diversifiée ; il faut diriger les agents avec des statuts différents, organiser les missions de chacun. De plus, j'assiste aux réunions de pilotage de certains projets : expositions, et le futur PSC - Projet scientifique et culturel. J'encadre le service des réservations. Je mets en place des partenariats, je conçois la programmation culturelle : conférences, spectacles, projections... Je suis en lien avec différents services de la ville, notamment la communication.

• *Quel est le contenu de toutes ces missions ?*

La conception et la réalisation des ateliers, des visites guidées pour tous les publics : scolaires, groupes de centres sociaux, individuels, comités d'entreprise, publics spécifiques...

Le suivi des projets avec des partenaires différents : éducation nationale, éducation populaire, associations sociales, les amis du musée, visites musicales...

- *Comment alors situer la médiation ? Ce vocable est assez récent. « L'animateur » est devenu « guide », puis le « guide » est devenu « médiateur culturel ».*

La médiation est au cœur du musée, interface entre le public et les collections. L'objectif de la médiation est de rendre accessible à tous le contenu du musée et de faire découvrir le patrimoine.

La richesse de l'équipe de notre musée est d'avoir des personnes aux profils très différents : historiens, plasticiens, historiens de l'art, qui ont acquis des compétences scientifiques et techniques, en matière textile, armes et mécanique.

- *Comment le médiateur transfère-t-il ses compétences, ses connaissances qui viennent de sa culture personnelle, de son expérience acquise au musée ?*

C'est parce qu'il connaît bien les publics et leurs attentes que le médiateur s'adapte. Chaque visiteur trouve dans ses propos ce qu'il est venu chercher au musée.

- *Y a-t-il une approche différente dans la visite des collections et celle d'une exposition temporaire ?*

En réalité, le médiateur va fonctionner de la même manière : il va s'approprier le contenu existant et l'enrichir de ses propres recherches pour ensuite trouver des pistes et mettre en place des outils de médiation.

- *Lesquels, par exemple ?*

On citera la fiche en français facile, le livret de visite en famille. Il existe aussi un dossier pédagogique. Le médiateur est également au contact du public lors des événements extérieurs : la fête du livre, la fête de la science, la semaine du développement durable, la biennale du design, la journée Vélocio...

Madame, je vous remercie de nous avoir fait découvrir en quoi vos missions permettent de faire connaître le musée à des publics éloignés, et de donner envie de venir au musée.

Les Amis présentent leurs **vœux au personnel du musée**

Cette cérémonie des vœux en janvier est l'occasion pour le Président de présenter les projets de l'association. C'est aussi une façon d'affirmer l'engagement des Amis aux côtés des membres du personnel dans leurs missions d'accueil du public. Marie-Caroline Janand en a profité pour faire le point sur le rapprochement avec le musée de la Mine dont elle assure la direction, et sur le transfert des 3 000 pièces de collection du musée du vieux Saint-Étienne au sein du MAI.



les
amis



du
**MUSÉE
D'ART et
D'INDUSTRIE**
de Saint-Étienne

Rejoignez les Amis du musée

Votre carte d'adhérent vous donne la gratuité d'entrée aux deux musées de la ville de Saint-Étienne (Mines et MAI) pour toute l'année.

TARIF * DES COTISATIONS

(du 1^{er} janvier au 31 décembre)

Cotisation individuelle 22 €

Cotisation Couple 37 €

Bienfaiteur à partir de 100 €

(dont 22 € de cotisation)

Entreprise 75 €

Bulletin à télécharger sur www.mai.saint-etienne.fr/sites/default/files/bulletin_dadhesion_2019_simple.pdf

* Association d'intérêt général habilitée à délivrer un reçu fiscal ouvrant droit à une réduction d'impôt (60% pour les entreprises, 66 % pour les particuliers).

Mémoire ouvrière

Ets Colcombet à la Séauve sur Semène

Témoignages de Mlle BONNEFOY et Mme FAURE - mai 2003

Propos recueillis par
René Vassal

- Expliquez-moi comment vous êtes entrée chez COLCOMBET

Marguerite BONNEFOY : Moi, à 14 ans, dès que j'ai eu mon certificat d'études, je suis rentrée chez Colcombet dans la grande usine où j'ai appris le métier d'ourdisseuse. Cette usine avait été créée par la famille Colcombet qui est à l'origine de la Commune de la Séauve. Ce sont eux qui avaient fait établir les plans du village, avec des rues larges et droites pour desservir plus facilement l'usine. C'est devenu la commune de la Séauve-sur-Semène en 1925 et Colcombet en a été le premier maire.

Il existait plusieurs ateliers, dont une filature de soie, l'ourdisage et le tissage du ruban. En bordure de la Semène se trouvaient des turbines pour fabriquer le courant électrique.

Beaucoup d'ouvrières venaient des villages alentour et même de Dunières, Sainte Sigolène, Saint Romain ou Saint Pal. Elles logeaient dans l'usine, prenaient les repas et couchaient dans de grands dortoirs.

Des religieuses assuraient toute l'intendance des repas et des logements. Les dimanches soir, les religieuses allaient à la gare chercher les ouvrières qui arrivaient par le train et les amenaient en rangs à l'usine.

Le travail était intéressant et assez bien payé, mais l'usine était dirigée par un homme très dur, Mon-

sieur Balay. Il habitait dans une belle maison bourgeoise dans le parc de l'usine.

Avant-guerre, nous avons commencé de tisser du ruban de verre. C'était très désagréable, on n'arrêtait pas de se gratter. Sur les bras nous avions plein de pointes de verre qui venaient se piquer dans la peau. Tout le monde disait que c'était dangereux, mais c'était le travail et il fallait bien le faire...

- Comment étiez-vous payées ?

Nous étions payées à l'heure. Je ne me souviens pas de travail payé aux pièces ; par contre si on en avait beaucoup fait, nous avions un petit supplément à la paye.

- Y avait-il des syndicats ?

Ah oui et même, après la guerre il y eut un comité d'entreprise puisque j'en faisais partie. D'ailleurs presque tous les passementiers de la commune étaient syndiqués.

- Jusqu'en quelle année êtes-vous restée chez Colcombet ?

Après la guerre, la situation s'est dégradée, et l'activité de l'usine n'a continué que quelques années jusque vers 1952. C'est à cette époque que mon père est resté à la maison où nous avions 2 métiers ruban et il a fini de travailler en étant passementier à domicile.

- En ce qui concerne les passementiers de la Haute Loire y avait-il des contraintes pour le courant électrique ?

Oui le courant était distribué de 7 h à midi et de 14 h à 19 h. C'était pour éviter que certains passe-

mentiers travaillent jour et nuit et que le travail ne soit pas réparti correctement entre tous.

- Y avait-il beaucoup de passementiers à la Séauve ?

Bien sûr, toute la grand-rue et sur les derrières, c'était tous des bons ouvriers. Regardez les fenêtres qu'il y a ! Tous les passementiers faisaient du ruban rigide. Le soir, quand on avait 7 ou 8 ans, on aidait à lever les coupes et à émouche-ter. Alors quand il y avait 4 métiers on avait toujours la table de la cuisine occupée. Quand on n'était pas sage, on devait attacher les bobines par paquet de 25 et pendant les vacances on nous faisait faire les canettes !

- Et vous, Madame FAURE, vous avez travaillé chez CATTEAU ?

Mme FAURE : Alors Catteau, c'était pas tout à fait la même chose que Colcombet. Moi, avec la Loulou Perier et la Maria Dechaumet, on a été les 3 premières et il est venu 2 dames de Lyon pour nous faire voir le travail. C'était en 1938, je venais d'avoir mon Certificat et je ne voulais plus aller à l'école. Il fallait avoir 14 ans pour pouvoir travailler, sinon on ne vous embauchait pas. Et puis, on avait notre certificat, alors vous pensez comme l'on était contentes. On n'a rien dit aux parents et on est allé demander notre place, se faire inscrire.

- Alors, chez Catteau, que vous faisiez vous ?

Dans le tissage il y avait des contremaîtresses, mais ces dames de Lyon on les appelait les contredames, Mme Prost

et Mme Hérésinot qui étaient venues pour nous apprendre. Elles étaient vraiment très gentilles et là nous avons fait de la confection : d'abord la gaine, puis après on a fait le soutien-gorge et après on a fait tous les sous-vêtements. Puis environ 10 ans après, nous avons fait des chemises. Les dames de Lyon n'étaient plus là et c'était avec Marie Collard. On avait d'abord fait le pantalon. On avait fait venir Mlle Héritier de St-Didier pour nous faire voir le pantalon, puis on a fait de la chemise.

Et puis après il y a eu un autre atelier, on a alors cessé la gaine et c'est Marie Bouchon qui a pris ce rayon, où l'on faisait du chemisier.

● *Et la partie tissage, Mlle Bonnefoy ?*

Marguerite Bonnefoy : Je faisais plutôt le tulle pour la gaine, puis j'ai fait l'ourdissage, la tenue des stocks, mais je n'ai pas travaillé aux métiers. C'était des grands métiers pour le tissage de tissus élastiques, mais il avait aussi des métiers ruban pour l'élastique où l'on faisait des jarretelles. On les tissait et on les confectionnait. Il y avait aussi de la ceinture pour hommes.

● *Les patrons étaient de la région ?*

C'est Victor Catteau, un industriel du textile de Tourcoing, qui avait acheté en 1894 ce bâtiment, qui était une ancienne Abbaye. Il y avait progressivement implanté son industrie avec tissage, teinture et confection. D'ailleurs quand il y avait un mariage il faisait cadeau d'une paire de draps qui venaient de ses tissages du Nord.

Pendant la guerre de 39-45, la famille Catteau était venue s'installer à la Séauve. Il ne pouvait pas voir les Allemands, il en avait souffert dans le Nord pendant la guerre de 14.

● *En quelle année la maison Catteau a-t-elle fermé ?*

En 1952. D'ailleurs à l'époque certaines ouvrières sont allées travailler à Montfaucon chez Fontanel.



Chantegrillet

la première usine textile en ville à Saint-Etienne

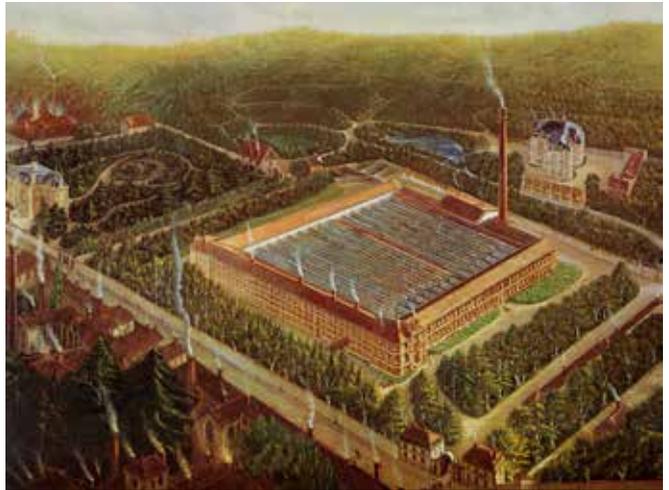
Gérard Thermeau

- Dans les années 1850, face à la concurrence de Bâle et de Krefeld, quelques fabricants créent des usines à la campagne : Bourg-Argental, Izieux, Saint-Jean-de-Bourney et Moirans (en Isère), dans le canton de Saint-Didier (en Haute-Loire). Dès 1861, les frères Giron sont résolus à adopter une solution plus audacieuse : construire une usine à Saint-Étienne même. Le projet se concrétise en 1867-1869.
- Tous les métiers, jusqu'alors dispersés dans de nombreux ateliers vont être rassemblés à Chantegrillet.



- L'atelier de tissage comprend un vaste rez-de-chaussée de 4000 mètres carrés où 275 métiers sont rangés en lignes parallèles. Ils sont actionnés par une machine Koechlin d'une force de 50 CV. Cette usine, par ses dimensions et son utilisation de la vapeur, se distingue nettement des petites usines rurales où la force hydraulique domine. La main-d'œuvre est essentiellement féminine à la différence des ateliers dispersés. La mort soudaine d'Antoine, l'aîné des deux frères, laisse son cadet Marcellin seul dirigeant de la société Giron frères. Il a acheté une parcelle contiguë à l'usine pour y faire construire une « grande maison d'habitation bourgeoise » qui devait disparaître dans un incendie en 1916.
- Comme dans toutes les usines de ruban de l'époque, le règlement est sévère, mais la maison Giron mène une politique « paternaliste ».

- Une « salle d'asile » pour les enfants a été aménagée dans l'usine, une caisse de secours instituée et des primes sont accordées lors des années favorables.
- Durement frappé par la crise du velours dans les années suivantes, Marcellin Giron introduit la fabrication du velours-schappe qui était jusqu'alors le monopole de Krefeld, ce qui donne un nouvel élan à son activité. En 1905, Giron Frères est, de loin, la plus importante société de rubans de Saint-Étienne, possédant 476 métiers mécaniques.
- Après la liquidation de l'entreprise, en novembre 1981, les beaux bâtiments industriels ont été en partie conservés pour accueillir de nouvelles activités. Ce fut la première grande reconversion d'une friche industrielle à Saint-Étienne.



Manufacture Giron Frères, vue d'ensemble cavalière, huile sur bois et papier (55x99cm). Signé et daté en bas à droite « G.Leroux. Entre 1867 et 1875. © Collection musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne.

1919, les cyclistes traversent les champs de bataille

Jean-Paul Bourgier

Pendant la Grande Guerre, des compétitions prestigieuses, Paris-Roubaix, les Tours de France et d'Italie ne peuvent se dérouler. En 1919, elles reprennent accompagnées de courses de commémoration comme l'unique Circuit cycliste des Champs de Bataille.

Dès les lendemains de l'armistice du 11 novembre 1918, les organisateurs du Tour de France et du Tour d'Italie annoncent la reprise de leurs compétitions pour l'année suivante. Dans le journal L'Auto, Henri Desgrange proclame « la Renaissance du sport cycliste » à propos de Paris-Roubaix qui n'est pas « l'enfer des pavés », mais « l'enfer de la guerre » tant les destructions sont importantes dans le nord de la France. Le Français Henri Pélissier l'emporte sur le Belge Philippe Thys qui l'avait battu lors du Tour de France 1914. Pendant qu'à Versailles on discute pour finaliser la paix, les coureurs affrontent de dantesques conditions

météorologiques lors du Circuit des Champs de Bataille, de Strasbourg à Strasbourg en sept étapes. Les concurrents traversent la Belgique, le Nord-Pas-de-calais, la Somme. Ils passent à Verdun et empruntent la Voie Sacrée jusqu'à Bar-le-Duc. Les coureurs belges sont omniprésents et entourent leur compatriote Charles Deruyter, le vainqueur final. En Italie, le Giro parcourt le Trentin-Haut-Adige et arrive à Trieste, territoires pris aux Autrichiens. Pour la première fois, le Tour de France passe à Strasbourg et revient à Metz. À Grenoble, Eugène Christophe reçoit le premier maillot jaune, mais c'est le Belge Firmin Lambot qui ramène la précieuse tunique à Paris. Le 11 novembre 1919, le Grand Prix de l'Armistice relie Strasbourg à Paris. Jean Alavoine, vedette française du peloton, l'emporte. Le sport cycliste rappelle le souvenir de celle que l'on pensait être la der des der... En 1919, la géographie sportive illustre la nouvelle carte politique de l'Europe.



Conférence-diaporama

« 1919, les cyclistes traversent les champs de bataille »

Mardi 26 mars - 20 h.
Salle du Nouvel Espace culturel (NEC) à Saint-Priest en Jarez
(entrée gratuite)

À consulter

« 1919, le Tour renaît de l'enfer, de Paris-Roubaix au premier maillot jaune »

éd. Le Pas d'oiseau, 2014, 158 p.

les
amis



du
**MUSÉE
D'ART et
D'INDUSTRIE**
de Saint-Étienne

Bulletin des amis du Musée d'art et d'industrie

2 pl. Louis Comte
42000 Saint-Étienne
aamai@wanadoo.fr

Directeur de publication : Nicolas Faure
Ont collaboré à ce numéro : Gérard
Thermeau, Jean-Pierre Duhamel, Marie-
Caroline Janand, Nathalie Siewerski,
Nadine Besse, Jean-Paul Bourgier, Yves
Jeanpierre, René Vassal, Nicolas Faure.

Imprimerie Rizzi - 86 rue Crozet
Boussingault 42013 Saint-Étienne
04 77 80 85 85

Maquette et mise en page :
Katia Chételat 06 222 555 76
www.studio109.com

Crédits photo : Philippe Hervouet,
Gil Lebois, collection Musée d'Art
et d'Industrie, Amis du MAI, Marie-
Françoise Perrier, Amis de la Mine

Avec le soutien de

Saint-Étienne
L'expérience design



NEYRET
TISSEUR D'INNOVATION

AJ Biais

SERAM
SÉRIE ÉLABORÉE



Julien Faure

Samuel Roche
sangles techniques

info Musée

2 pl. Louis Comte
42000 Saint-Étienne
Tél. : 04 77 49 73 00

www.mai.saint-etienne.fr

Ouverture du mercredi au lundi 10 h – 18 h
Gratuit le premier dimanche du mois

Calendrier

Mars

Jeudi 21 mars à 10 h

En avant-première et exclusivement réservée aux adhérents de l'association des Amis du MAI : **visite guidée de l'expo « Vendre de tout, être partout. Casino »** avec Marie-Caroline Janand, commissaire générale de l'expo.

22 mars

Ouverture de la **Biennale du design**
Ouverture de l'**expo « Vendre de tout, être partout, Casino »**

Mardi 26 mars à 20 h

Conférence : 1919, les cyclistes traversent les champs de bataille, par notre Ami Jean-Paul Bourgier. Salle du Nouvel Espace culturel (NEC) Saint-Priest en Jarez (entrée gratuite)

Avril

Jeudi 4 avril à 17 h 30

Assemblée générale de l'association au musée, suivie du spectacle « gaga » des humoristes stéphanois Quentin Jaffrès et Philippe Ayanian : **« Tandem gaga à l'affiche ! »** Accès réservé aux adhérents de l'association en règle avec leur cotisation.

Vendredi 12 avril à 14 h 30

Conférence en partenariat avec l'Université Pour Tous, amphi Denis Papin : **Design et innovation dans l'industrie textile médicale stéphanoise**.

Par Isabelle Verilhac, Directrice du Pôle Entreprises & Innovation à la Cité du Design

Mercredi 17 avril

Visite guidée de la Biennale du design.
14h45 à la Cité du design.
Sur inscription, tarif 10,50 euros.

Mai

Samedi 18 mai

Nuit des musées

Vendredi 24 mai

Au Lycée Benoit Fourneyron : **Trophée des arquebusiers**, parrainé par notre association. Ce trophée est remis par un jury professionnel national et récompense le meilleur de la section Brevet des métiers d'art en Armurerie 2018.

Juin

Jeudi 6 juin, 14 h 30

Au musée de la Mine : conférence organisée par les Amis de la Mine : **La géologie du bassin houiller de la Loire, les nouvelles hypothèses de sa formation**. Par Monsieur Vittel, géologue, Dr ès sciences, membre du Conseil Régional du patrimoine géologique d'Auvergne-Rhône-Alpes. Entrée 6,50 euros, gratuite pour les adhérents.

Vendredi 14 juin à 10 h

Visite de l'entreprise Samuel Roche réservée à nos adhérents. Inscription obligatoire.

Jeudi 20 juin à 14 h 30

« Du charbon et des hommes », conférence proposée par les Amis du musée de la Mine. Entrée 6,50 euros, gratuite pour les adhérents. Salle de conférence du MAI.